

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2017

Guillaume Pavic
(Liberté Couleurs/
TREND)

Les phénomènes marquants en 2016

Une visibilité plus importante de la cocaïne

L'année 2016 est marquée par une visibilité plus importante des consommations de cocaïne due à sa diffusion auprès d'un public de plus en plus large. Ce phénomène est favorisé par une disponibilité croissante avec un deal de rue à Rennes ciblant la clientèle des « bars ».

Auparavant, l'offre de cocaïne se structurait en un double marché, le premier qualifié de marché lambda avec une qualité aléatoire, mais le plus souvent décevante ; le second plus étroit, plus difficile à pénétrer avec une qualité du produit jugée supérieure et plus constante. Actuellement, selon le ressenti des usagers, la cocaïne en circulation serait tous marchés confondus de meilleure qualité.

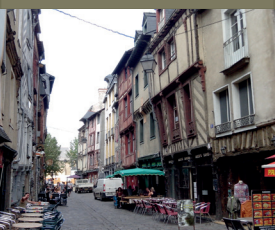
Un des éléments d'explication résiderait dans l'arrivée massive et régulière sur la région de cocaïne avec des taux de pureté très élevés (autour de 90 %... qui sera recoupé par la suite). Ces arrivages se font selon deux modalités : des colis postaux contenant de petites quantités ; et les transports par mules (*in corpore* et *extra corpore*), en provenance de Guyane et du Suriname.

En outre, en cohérence avec ces observations, les pratiques de basage (de la cocaïne) sont également en augmentation. Il est en revanche à noter qu'il n'y a actuellement pas de marché de crack (cocaïne vendue déjà basée) à Rennes et plus largement en Bretagne.

Un élément, sans doute à mettre en lien avec la cocaïne plus présente et plus forte, est la confirmation cette année encore des demandes de prise en charge en CSAPA (Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie).

Les mineurs non accompagnés de l'espace urbain

Des arrivées régulières de mineurs non accompagnés, avec principalement pour origine les pays du Maghreb (même si d'autres origines sont repérées, notamment des personnes en provenance des pays de l'Est), sont constatées. Les mineurs non accompagnés (MNA), appelés auparavant Mineurs étrangers isolés, constituent un des publics présents dans l'espace urbain à Rennes. Le groupe a été particulièrement visible tout au long de l'année. Bien identifiée comme étant très impliquée dans



le deal de rue dans le centre-ville, cette population aura été également plus fréquemment présente dans d'autres formes de délinquance (vol avec violence, agression physique...). Sa présence quasi permanente sur l'une des principales places du centre de Rennes, avec des pressions exercées sur les passants et des propositions de drogue, est jugée très « malsaine » par les riverains.

Ces faits de délinquance et leurs conséquences judiciaires possibles ne semblent aucunement affecter la population décrite. Dans leur esprit le fait qu'ils soient mineurs leur confère une forme d'immunité.

Tensions très fortes dans l'espace électro alternatif

Le constat des récentes années montrait une tension largement palpable entre organisateurs de soirées électro alternatives et les préfectures, souvent réticentes à autoriser la tenue des événements. Dès lors, il y a toujours la tentation des organisateurs de privilégier l'illégalité devant les difficultés administratives.

Cette année, un cap a été franchi et les relations se sont encore altérées. Un événement a notamment cristallisé la tension existante. Fin octobre, à Commana dans le Finistère, une free parties destinée à fêter Halloween, illégalement organisée (mais avec l'accord du propriétaire du terrain), a réuni 4 000 personnes. L'intervention « musclée » de la gendarmerie, en toute fin d'événement, pour saisir le matériel, a été très mal vécue au sein de la communauté « techno ». Cette saisie n'est pas restée un cas isolé, et elle a entraîné en quelques semaines, une succession d'autres saisies dans le Finistère et en Ille-et-Vilaine. Suite à cela, les free parties ont fait l'objet d'une surveillance très rapprochée de la part des préfectures avec une permissivité moindre, à l'échelle de la région entière, ce qui a pu occasionner par moment des situations d'affrontement physique entre « teufeurs » et forces de l'ordre. L'ensemble de ces faits a débouché sur l'organisation d'une manifestation revendicative régionale, en marge du festival des Trans'musicales à Rennes, qui a rassemblé 15 000 personnes à Ploufragan dans les Côtes d'Armor. En amont, dans plusieurs villes de Bretagne (Saint-Brieuc, Vannes, Quimper...), des rassemblements devant les préfectures ou les DRAC¹ ont eu lieu.

Plus généralement, au-delà de ces situations singulières, la présence de forces de l'ordre est quasi systématique dans les free parties, tandis que les plaintes des riverains sont toujours plus nombreuses.

Mésusage de médicaments contenant de la codéine.

Dans le prolongement des constats fait les deux dernières années, du détournement de médicaments contenant de la codéine (Codoliprane[®], Efferalgan[®]/Dafalgan[®] codéiné, Décontractyl[®], Néo-codion[®]...) est encore observé. Ce mésusage est relevé notamment auprès d'un public pas forcément étiqueté « toxicomane ». Pour certains, ce type de consommation, dont le niveau peut être très élevé, peut dériver et entraîner de la dépendance.

Une autre forme de mésusage de la codéine est le mélange de sirop antitussif et de soda (*purple drank*). En effet, un ensemble de signaux attestent de ce type de consommation. Parmi les signaux les plus convaincants, les signalements faits par les pharmacies au CEIP (Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance) pour des demandes inhabituelles de sirop antitussif et d'antihistaminique (notamment le Phénergan[®] qui est rarement prescrit actuellement, ce qui peut éveiller des soupçons de la part des pharmacies). Le plus souvent, il s'agit d'un public assez jeune, profil lycéen ou étudiant.

Durcissement de la violence autour du trafic de stupéfiants

Le constat d'un durcissement de la violence entourant le trafic de stupéfiants est à nouveau relevé cette année. L'activité liée aux stupéfiants amène les trafiquants à fréquemment recourir à la violence. Ainsi, sont constatés de plus en plus fréquemment des règlements de compte et des actes accompagnés de violence importante (séquestration, passage à tabac...). La présence d'armes (dont les armes à feu) est de plus en plus systématique afin d'avoir un effet dissuasif, d'intimider la concurrence ou pour récupérer une dette.

Par ailleurs, une présence toujours plus importante des mineurs impliqués à différents échelons du trafic (guet, transports, vente) est constatée.

Le phénomène qualifié « d'épicerie » qui a déjà été mis en évidence se confirme. Le trafic ne se limite plus à un ou deux produits. Les dealers cherchent à pouvoir proposer une palette de produits la plus large possible afin d'élargir leur clientèle. Ainsi, des produits, qui jusque-là, étaient réservés à la sphère festive (MDMA, kétamine...) sont présents dans le deal de rue et dans le deal de cité. Enfin, le phénomène de « drive »² pour acheter de la drogue se confirme également.

1. Direction régionale des affaires culturelles.

2. Il s'agit d'un lieu où le client peut venir s'approvisionner sans quitter son véhicule.

Développement toujours notable de la culture locale de cannabis

Le cannabis est omniprésent sur l'ensemble des espaces d'observation de TREND et très largement au-delà. Depuis quelques années, on relève une mutation du marché. Si la forme résine reste celle qui est la plus consommée, on constate un fort rattrapage de l'herbe, qui suscite un engouement toujours plus marqué. L'autoculture est en augmentation constante (le constat est national). Les saisies de plantations de grande ampleur (supérieures à 100 plants) sont constatées chaque année (*indoor* et *outdoor*). Au final, une grande partie de l'herbe qui circule en Bretagne et qui est consommée est issue de productions locales.

Stabilité des observations sur les opiacés

Concernant l'héroïne, les éléments recueillis sont dans la continuité des années précédentes. L'héroïne est relativement disponible et accessible, mais présente

un taux de pureté plutôt faible, mis à part l'arrivée ponctuelle de produit de qualité supérieure à ce qui est habituellement disponible. Le constat est sensiblement différent en zone rurale, où l'héroïne serait d'une « qualité » supérieure, notamment en raison du fait que le profil usagers-revendeurs est plus répandu en campagne, avec des personnes qui vont s'approvisionner directement soit dans le nord de la France, soit en Belgique ou aux Pays-Bas.

Concernant les traitements de substitution aux opiacés (TSO), les observations restent constantes d'année en année. Le Subutex® demeure toujours aussi accessible sur l'espace urbain, soit par le biais de prescriptions médicales ou bien sur le marché de rue. Des primo-consommations d'opiacés avec le Subutex® sont également toujours constatées. Cette année, la baisse des complications sanitaires en lien avec l'injection de ce produit se confirme. Le constat est le même concernant la méthadone, qui est d'une disponibilité et d'une accessibilité qualifiées d'aisées.

Le prix des principales drogues observés en Bretagne en 2016

Principaux produits		Prix relevés	Tendance	Commentaires
Amphétamine/speed		Prix courant : 5 €	→	Ces prix concernent le gramme de poudre d'amphétamine.
Buprénorphine haut dosage (BHD)		3/5 € le comprimé 20 € la plaquette de 7 comprimés	→	La BHD est essentiellement observée sur l'espace urbain.
Cannabis	Herbe	Entre 10 et 20 € le gramme	↗	Une très grande variabilité des prix aussi bien pour la résine que pour l'herbe. Cette variabilité est notamment importante pour la forme herbe selon la nature du produit (herbe importée, herbe locale, herbe cultivée en extérieur ou en intérieur). Les prix peuvent varier du simple au double.
	Résine	Entre 5 et 10 € le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 60 € Prix haut : 120 € Prix courant : 80/100 €	↗	Le prix de la cocaïne est en augmentation notamment en raison de la présence plus fréquente de produits plus purs en circulation. Il y a toutefois toujours une variabilité dans les prix.
Héroïne		Prix bas : 25/30 € Prix haut : 60 € Prix courant : 40 €	→	Confirmation en 2016 de la baisse du prix bas du gramme d'héroïne. Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle
Kétamine		Prix bas : 40 € Prix haut : 60 € Prix courant : 50 €	→	Des achats au demi-gramme sont également possibles.
LSD		Prix buvard : 10 € Prix à la goutte : 10 €	→	Un prix constant depuis plus d'une dizaine d'années.
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 €	→	La MDMA peut fréquemment être vendue de manière fractionnée. Ainsi un parachute sera vendu à 10 euros.
	Poudre / cristal	Prix bas : 250 € Prix moyen : 50 €	→	
Méthadone		5 € la fiole de 60 mg	→	Prix constant depuis de nombreuses années. La méthadone fait fréquemment l'objet de troc plus que de transactions financières.
Sulfate de morphine		Gélule 100 mg : 5 € Gélule 200 mg : 10 € 50/60 € la boîte	→	Produit présent dans un cercle d'usagers restreint.



Focus sur d'autres points

Kétamine, une sensible diffusion hors du milieu électro alternatif

La kétamine est maintenant bien implantée dans la palette des drogues consommées au sein de l'espace festif en lien avec la musique électronique. Longtemps cantonnée à l'espace festif techno alternatif, la kétamine commence à être disponible hors de cet univers, même s'il s'agit encore pour le moment d'une diffusion très limitée. Sa présence est notamment signalée auprès du public de l'espace urbain.

MDMA, une disponibilité qui ne faiblit pas

Dans la continuité des observations des quatre années précédentes, les constats concernant la MDMA sont toujours les mêmes et sont unanimes. Celle-ci continue à être très disponible et constitue un des produits

emblématiques de l'ensemble de la sphère festive. Ce phénomène n'a toujours pas atteint un plateau. L'image du produit demeure extrêmement positive, ce qui fait que les consommations de « D »³ sont à la fois totalement assumées et banalisées.

Concernant, la forme « comprimé », à savoir l'ecstasy, ont été évoqués successivement, après une période d'éclipse, un retour, puis la confirmation de ce retour. On peut désormais parler de réimplantation plutôt solide des comprimés d'ecstasy dans le paysage des drogues festives. Les formes des comprimés sont extrêmement variables, de nombreuses de formes logo-typées attrayantes peuvent circuler.

3. Appellation assez largement utilisée par le public jeune pour désigner la MDMA.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « application de la loi »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, coordonné par l'association Liberté Couleurs.

TREND se focalise sur deux espaces d'observation : l'espace urbain qui recouvre les zones d'observation de publics précarisés fréquentant les structures d'addictologie (CSAPA), les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.) ; et l'espace festif électro alternatif (free party) ainsi que les lieux de fête plus conventionnels (discothèques, bars, festivals, places festives...). Le choix de ces deux espaces particuliers tient à la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Caroline Croizier et Salomé Maisonneuve (observatrices ethnographiques espaces urbain et festif), Yannick Poulain (Liberté Couleurs), les collecteurs SINTES. Ainsi qu'à l'ensemble des usagers, des professionnels de la réduction des risques en Bretagne, du soin, du médico-social, de la prévention, des services application de la loi qui nous apportent chaque année leur expertise.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © AIRDDS Bretagne]

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

Liberté Couleurs

3, rue de la Volga
35200 Rennes
Tél. : 02 23 30 02 16
guillaume.pavic@libertecouleurs.org